

Call for Papers

Archives, libraries and museums in the era of the participatory social Web

Special issue of the *Canadian Journal of Information and Library Science*

Guest editors

- Fidelia Ibekwe-SanJuan, School of Journalism and Communication, Aix-Marseille University, France
- Elaine Ménard, School of Information Studies, McGill University, Québec, Canada

Themes

The term “Web 2.0” refers to a set of Web tools that enhance and support user-generated content. Web 2.0 has made possible – and intensified – global collaborative mechanisms for the production of content. For nearly fifteen years, it has been gradually transforming the traditional Web, based on a dissemination model mainly structured by service providers and content providers.

This participatory and collaborative capacity of the Web 2.0 may, in some cases, erase old boundaries and hierarchies between professionals and amateurs in various areas, whether in the private or public domains (e.g., Journalism 2.0, citizen journalism, etc.). Professions related to the creation and dissemination of content and knowledge seem to be particularly affected (e.g., publishers, artists, graphic designers, journalists, librarians, competitive intelligence specialists, librarians, archivists, information managers, etc.). The participatory Web’s massive implementation of technology by the public has led to a reconfiguration and repositioning of the stakeholders in these sectors.

This special issue aims to investigate mutations or changes under way within the institutions and among the stakeholders of libraries, archives, museums and online media due to the spread of Web 2.0 digital practices. The guest editors of this special issue of the *Canadian Journal of Information and Library Science* invite researchers from different disciplines to submit original unpublished work in connection with the changes brought about by Web 2.0 in these sectors.

Contributions may cover different aspects: epistemological, technological, sociological, economic and political impact of Web 2.0 in the context of libraries, archives, museums and new media. More specifically, contributions should address the following questions:

1. How can institutional repositories (nomenclatures, classification languages, catalogues, thesauri, controlled vocabulary indexing) produced by professionals (librarians, archivists, journalists, curators) accommodate the participatory culture of the social Web and content generated by users?
2. How do Web 2.0 digital devices transform (or not) the relationship that libraries, museums and archives have with the public and vice versa? To what extent are the concepts/phenomena of participatory libraries or museums becoming a reality? Are we moving away from non-participatory past practices toward new practices that are rather participatory?
3. How does the public receive the innovative applications of Web 2.0 technology in libraries, archives and museums?
4. Do technical participatory tools (such as mashups, podcasts, blogs, social tagging/folksonomies, social bookmarking, use of social networks including Twitter, Facebook and LinkedIn or museum informatics, etc.) create new gateways or new modes of interaction with documentary, archival or museum artifacts?
5. How do physical institutions (museums, libraries, archives) coexist alongside their virtual platforms? Will this coexistence continue (e.g., the threatened closure of libraries in some countries) or will the multiplication of virtual forms of libraries, museums and archives not result in the disappearance or deterritorialization of these institutions as physical places?
6. Is the institutional and historical distinction between archives, libraries and museums challenged by digital phenomena? Are the boundaries between them becoming porous due to new needs generated by the public social Web (e.g., “museo-libraries”)?
7. What socio-professional changes or epistemological repositioning under way among stakeholders of libraries, archives, museums and media are caused by these new digital devices?
8. What is the impact of opening up public data for these institutions?

Proposals will be evaluated by two blind reviewers according to the standard practice of the *Canadian Journal of Information and Library Science*.

The journal

Established in 1976, the *Canadian Journal of Information and Library Science* is the official journal of the Canadian Association for Information Science. Its objective is to promote the advancement of information science in Canada.

Languages

Submissions are accepted in either English or French.

Deadline

- March 2014: Call for submissions
- November 30, 2014: Deadline for submission of the first draft of the article
- January 15, 2015: Decision of the review committee sent to authors
- March 1, 2015: Submission of the final version of the article
- June 2015: Publication of the special issue

Submission

For questions about this special issue, please contact the guest editors. Send your manuscripts in electronic format (Word or RTF) to:

Fidelia Ibekwe-SanJuan
Full Professor
School of Journalism and Communication
Aix-Marseille University
France
fidelia.ibekwe-sanjuan@univ-amu.fr

Elaine Ménard
Assistant Professor
School of Information Studies
McGill University
Montreal, Canada
elaine.menard@mcgill.ca

Guidelines for authors are available online on the journal's website at <http://www.caais-acs.ca/journal/guidelines.htm>. Please indicate at the beginning of your submission which point(s) or theme(s) your paper will address.

Appel à articles

Les archives, bibliothèques et musées à l'ère du web social et participatif

Numéro thématique de la *Revue canadienne des sciences de l'information et de bibliothéconomie*

Directeurs scientifiques invités

Fidelia Ibekwe-SanJuan, Ecole de Journalisme et de Communication (EJCAM), Aix-Marseille Université, France.

Elaine Ménard, School of Information Studies, McGill University, Québec, Canada.

Thème

Le terme « web 2.0 » renvoie à un ensemble d'outils web, ayant comme dénominateur commun la création de contenus par les utilisateurs. Le web 2.0 a intensifié et rendu possible, à une échelle planétaire, des mécanismes collaboratifs pour la production de contenu. Il s'agit d'une transformation progressive du web traditionnel qui, pendant près de quinze ans, reposait sur un modèle de diffusion, principalement structuré par les prestataires de services et de contenus.

Cette capacité participative et collaborative du web 2.0 peut dans certains cas gommer d'anciennes frontières ou hiérarchies entre professionnels et amateurs dans différents secteurs d'activité, qu'ils soient du domaine privé ou du domaine public (journalisme 2.0, journalisme citoyen, etc.). Les métiers liés à la création et à la diffusion de contenus et des savoirs semblent être particulièrement touchés (éditeurs, artistes, graphistes, journalistes, documentalistes, veilleurs, bibliothécaires, archivistes, infos-managers, etc.). L'adoption massive de la technologie du web participatif par le grand public conduit à une reconfiguration et à un repositionnement des acteurs dans ces secteurs.

Ce numéro spécial vise à sonder des mutations ou transformations en cours au sein des institutions et acteurs des bibliothèques, archives, musées et médias en ligne du fait de la généralisation des pratiques numériques du type web 2.0. Les rédactrices de ce numéro thématique de la *Revue canadienne des sciences de l'information et de bibliothéconomie* invitent les chercheurs provenant de différentes disciplines à soumettre les résultats de travaux originaux non publiés en lien avec les changements occasionnés par le web 2.0 dans ces secteurs.

Les contributions peuvent porter sur différents aspects : épistémologique, technologique, sociologique, économique ou politique de l'impact du web 2.0 dans le contexte des bibliothèques, archives, musées et les nouveaux médias. Plus spécifiquement, les contributions pourront aborder les questions suivantes :

1. Comment les référentiels institutionnels (nomenclatures, langages de classification, catalogues, thésaurus, indexation contrôlée) produits par des professionnels (bibliothécaires, archivistes, journalistes, conservateurs de musée) peuvent-ils s'accommoder de la culture participative du web social et les contenus générés par les usagers ?
2. Comment les dispositifs numériques du web 2.0 transforment-ils (ou non) la relation que les bibliothèques, les musées, et les archives entretiennent avec leurs publics et vice-versa ? Jusqu'à quel point les concepts/phénomènes de bibliothèques ou muséologie participatives sont-ils devenus des réalités ? Sommes-nous dans un cadre de rupture avec des pratiques anciennes qui ne seraient pas participatives et de nouvelles pratiques qui le seraient devenues ?
3. Quelle réception le public réserve-t-il à ces applications novatrices de technologies de web 2.0 en bibliothèques, archives et musées ?
4. Les dispositifs techniques de type participatifs (mashups, baladodiffusions, blogues, étiquetage social/folksonomies, partage de favoris, usages de réseaux sociaux tels que Twitter, Facebook, LinkedIn, museum informatics, etc.) créent-ils de nouvelles portes d'entrée ou de nouveaux modes d'interaction avec les artefacts documentaires, muséographiques ou archivistiques ?
5. Quelles modalités sont trouvées pour faire coexister à la fois des lieux physiques (musées, bibliothèques, archives) et leurs formes virtuelles ? Cette coexistence est-elle appelée à perdurer (cf la menace de fermeture de bibliothèques dans certains pays) ou est-ce que la multiplication de formes virtuelles des bibliothèques, musées et archives ne risque pas d'entraîner, à terme, une déterritorialisation ou disparition de ces institutions en tant que lieux physiques occupant le territoire ?
6. La distinction institutionnelle et historique entre archives, bibliothèques et musées est-elle mise au défi par le numérique ? Les frontières entre eux sont-elles en train de devenir poreuses du fait de nouveaux besoins de publics engendrés par le web social (des « museo-bibliothèques ») ?
7. Quelles évolutions socioprofessionnelles ou repositionnements épistémologiques sont en cours au sein des acteurs des bibliothèques, archives et musées, médias sont occasionnés par ces nouveaux dispositifs numériques ?

8. Quel est l'impact de l'ouverture des données publiques pour ces institutions ?

Les propositions reçues feront l'objet d'une évaluation en aveugle selon les modalités normales d'évaluation de la *Revue canadienne des sciences de l'information et de bibliothéconomie*.

La revue

La *Revue canadienne des sciences de l'information et de bibliothéconomie*, établie en 1976, est la revue officielle de l'Association canadienne des sciences de l'information. Elle a pour objectif de contribuer à l'avancement des sciences de l'information et de bibliothéconomie au Canada.

Langue

Les soumissions sont acceptées en français et en anglais.

Échéancier

- Mars 2014 : Appel à soumission
- 30 nov. 2014 : Date limite de soumission de la première version de l'article
- 15 janv. 2015 : Décision du comité de rédaction transmise aux auteurs
- 1^{er} mars 2015 : Soumission de la version définitive de l'article
- Juin 2015 : Parution du numéro thématique

Soumission

Pour toutes questions sur ce numéro thématique, veuillez contacter les rédactrices invitées.

Veuillez envoyer votre manuscrit en version électronique (Word ou RTF) à :

Fidelia Ibekwe-SanJuan
Professeur des Universités
Ecole de Journalisme et de Communication (EJCAM)
Aix-Marseille Université
France.

fidelia.ibekwe-sanjuan@univ-amu.fr

Elaine Ménard
Professeur adjointe
School of Information Studies
McGill University
Montréal, Canada

elaine.menard@mcgill.ca

Les instructions pour les auteurs sont disponibles en ligne sur le site de la revue (http://www.cais-acsi.ca/journal/guidelines_fr.htm). Veuillez indiquer au début de votre texte de soumission à quel(s) point(s) ou thème(s) ci-dessus votre contribution répond.